

Témoigner de la foi chrétienne dans une société multiculturelle et multiconvictionnelle : Clément d'Alexandrie (III)



Après avoir vu l'itinéraire de Clément d'Alexandrie (*Eglise de Tournai*, juin 2017) et ce dont il disposait comme livres bibliques (*Eglise de Tournai*, juillet-août 2017), nous cherchons à découvrir le contenu des textes qu'il nous a laissés. Dans ce numéro d'octobre, nous parcourons deux ouvrages qui parlent de l'éveil à la foi de ceux qui s'intéressent au christianisme à Alexandrie, au cours du II^{ème} siècle.

Quels sont les écrits de Clément ?

Nous disposons de deux manuscrits. Le **Codex d'Aréthas** (*Parisinus graecus* 451) contient le *Protreptique* et le *Pédagogue*. Aréthas, archevêque de Césarée en Cappadoce, a demandé à Baanès de copier ces textes en 914. Tous les textes qui portent le titre de *Protreptique* et de *Pédagogue* sont des copies du Codex d'Aréthas.

Le **Codex Laurentianus** V, 3 (du XI^{ème} siècle) contient les *Stromates*, les *Excerpta e Theodoto* et les *Eclogae prophetae*.

Deux auteurs présentent des **listes des œuvres** de Clément.

Eusèbe, évêque de Césarée en Palestine (vers 263 - vers 340), cite les *Stromates* (huit tomes), les *Hypotyposes* (huit tomes), le *Protreptique*, le *Pédagogue*.

Photius, patriarche de Constantinople (vers 820 - vers 895), a une bibliothèque personnelle assez énorme. Il écrit une notice sur chaque livre. Il cite trois ouvrages de Clément, qu'il a dans sa bibliothèque : les *Hypotyposes*, les *Stromates* et le *Pédagogue*.

Clément présente un programme d'enseignement

Tout d'abord exhorter les païens à s'ouvrir à la vraie philosophie ; ensuite élever les nouveaux baptisés à la vie morale chrétienne ; enfin initier les plus intelligents aux mystères de la révélation.

► Notre évêque nous parle

Pour suivre ces étapes, nous disposons d'un premier appel à la conversion, lancé aux Grecs : le *Protreptique*. Cet appel ouvre la voie à une première éducation morale dans la vie quotidienne : le *Pédagogue*. Comme de nombreuses questions se posent dans des domaines plus fondamentaux comme le rapport entre la connaissance et la foi, le mariage et le martyre, Clément rédige les *Stromates*. Nous sommes toujours dans la préparation morale à la réception des grandes vérités de la foi.

Pour découvrir celles-ci, nous avons les *Hypotyposes*. Trop vaste et sans doute trop obscure, cette œuvre a été dépecée. Il nous reste la réfutation d'une hérésie très populaire à l'époque de Clément : le valentinianisme (*Excerpta e Theodoto*) et l'initiation à la contemplation du mystère de Dieu grâce à l'exégèse gnostique de l'Écriture (*Eclogae propheticae*).

En plus de ce programme de formation initiatique, Clément a rédigé un petit traité sous forme d'homélie sur la question de la richesse matérielle : *Quel riche sera sauvé ?* A partir de Marc 10,17-31, Clément donne une réflexion sur ce qui deviendra beaucoup plus tard la doctrine sociale de l'Église. Les autres écrits sont, pour le moment, perdus : *Sur la pâque*, *Sur le jeûne*, *Sur la médisance*, la *Règle ecclésiastique* ou *Contre les judaïsants* (dédié à Alexandre, évêque de Jérusalem). Nous n'avons presque rien de la correspondance de Clément, à peine trois sentences tirées d'une de ses lettres.

I. Eveil à la foi, ou s'ouvrir à la vraie philosophie

Pour les philosophes de l'antiquité et les théologiens juifs, le terme **Logos** représente plusieurs sens. Soit la pensée, soit le discours qui exprime cette pensée ; soit la raison, qui existe dans chaque personne humaine ; soit la raison qui existe dans le monde. Beaucoup sont pleins d'admiration devant l'organisation de la nature, la naissance et le développement de chaque être, le retour des saisons, le lever et le coucher du soleil et de la lune, le mouvement silencieux des astres dans le ciel étoilé. Dès 500 avant Jésus-Christ, les **pythagoriciens** croient que le monde est logos, une rationalité divine, parce qu'elle est inengendrée, impérissable et éternelle. **Platon** montre comment la raison humaine participe à la rationalité divine. **Aristote** insiste sur le fait que c'est la raison qui est l'architecte de toute action vraiment humaine. Chez les **stoïciens**, le logos, c'est Dieu. Ce Dieu, cependant, n'est pas une personne, c'est un principe immanent au monde et non distinct de lui.

► Notre évêque nous parle

Lorsque les **chrétiens** lisent le prologue de l'évangile de Jean, qui dit : *Au commencement était le logos, et le logos était tourné vers Dieu, et le logos était Dieu (1,1) ; le logos était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme (1,9) ; il était dans le monde, et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu (1, 10) ; et le logos s'est fait chair et il a habité parmi nous (1,14)*, ils disent que le logos peut être identifié à l'homme-Dieu, qui est le Christ, Fils unique du Père. L'évangile de Jean proclame la divinité et l'éternité du Logos, ainsi que son rôle dans la création. Justin de Naplouse (début du II^{ème} siècle après Jésus-Christ) fait une première systématisation du concept de logos dans le christianisme. Il identifie le Fils de Dieu au logos ; ainsi il peut affirmer sa préexistence et son rôle dans la création. Chaque être humain reçoit une étincelle divine et a, par conséquent, une connaissance partielle de la vérité divine. Dans un autre texte du II^{ème} siècle, la *Prédication de Pierre*, le logos est identifié à la Loi. C'est de cette manière que le Christ devient la règle de référence pour la vie morale des chrétiens. Clément dira que le logos est aussi bien la raison que le Fils de Dieu, la Parole de Dieu.

Deux ouvrages permettent de saisir ce que Clément entend par éveil à la foi : le *Protreptique* et le *Pédagogue*.

Le Protreptique

Clément n'est pas le premier à rédiger un protreptique. **Aristote** (384-322 avant Jésus-Christ) démontre que la philosophie est supérieure à toute autre tâche humaine ; la philosophie est en effet une éducation morale, et seule l'âme moralement éduquée peut connaître le bonheur. Trois siècles plus tard, **Cicéron** (106-43 avant Jésus-Christ) compose lui aussi un protreptique auquel il donne le nom d'*Hortensius*. Reprenant Aristote, il dit : *S'il faut philosopher, il faut assurément philosopher ; s'il ne faut pas philosopher, il faut encore philosopher, car la nécessité de ne pas philosopher ne saurait se démontrer sans des arguments qui sont déjà de la philosophie*. Lorsque Augustin (354-430) lira l'*Hortensius*, il commencera la première étape de sa conversion. Clément rédige donc le *Protreptique* comme une *Exhortation aux Grecs*, en vue de les amener au logos, tel qu'il apparaît dans le christianisme.

Clément part des œuvres laissées par les poètes antiques, des fables sans fondement historique, en opposition au logos qui, lui, est un récit confirmé par les historiens. Ensuite, il raconte une légende qui

► Notre évêque nous parle

incite le lecteur à bien écouter la nature, la musique de la nature. Il ajoute cependant que les païens ont mal compris la musique de la nature. Il reprend le reproche formulé par l'apôtre Paul dans la lettre aux Romains : *ils ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature au lieu du Créateur* (1,25). Et il conclut : *Tous les mystères de l'erreur ont été divinisés et chantés dans des hymnes* (Protreptique I, 2, 1).

Or, dit Clément, *de Sion sortira la loi, et de Jérusalem le logos du Seigneur* (Isaïe 2, 3), *logos céleste, qui dans le véritable concours reçoit la couronne sur la scène de l'univers* (Protreptique I, 2, 4). La légende racontée par Clément est transformée en une épreuve de vérité. C'est ainsi qu'il entraîne le lecteur à se poser la question de la vérité, la question du sens de la vie. Les belles formules, les récits des poètes, les légendes ne font que cacher la vérité. Il faut bien écouter avec honnêteté la musique, le chant de la nature pour y découvrir la parole divine, pour y chercher la vérité, le sens de la vie.

Dans sa démonstration, Clément ose écrire que les poètes sont devenus des imposteurs, car ils sont les premiers à conduire l'humanité devant les idoles (Protreptique I, 3, 1). Le logos, au contraire, donne l'Esprit Saint, par qui il ajuste notre monde et tout particulièrement ce microcosme qu'est l'être humain, l'âme et le corps. Le logos ne pervertit pas l'esprit humain par des fables et des mythes, mais il ajuste, adapte le monde, afin qu'il fonctionne sans incidents. Le logos veille à intégrer l'homme dans la vaste organisation du monde. De plus, le logos *se sert de cet instrument aux mille voix (l'homme à la fois corps et âme) pour célébrer Dieu, et il chante lui-même en accord avec cet instrument humain* (Protreptique I, 5, 3). Et Clément de citer 1 Samuel 16,23 : *car tu es pour moi une cithare, une flûte et un temple*. La cithare est identifiée à l'harmonie et à la vibration, la flûte à l'esprit qui souffle, le temple à la raison qui abrite le Seigneur.

Il décrit ensuite en quoi consiste la dignité humaine : *Nous étions, nous, dès avant la création du monde ; nous qui, parce que nous devons exister en lui, étions auparavant déjà engendrés par Dieu, nous les créatures raisonnables du Logos-Dieu, par qui nous sommes dès le commencement* (Protreptique I, 6, 4). Cette vérité qui manifeste que l'être humain est créé par Dieu et appelé à être divinisé, participant à la nature divine, ouvre la dimension salvifique du logos, qui intervient de plusieurs manières dans la vie des hommes. En effet, de même qu'un médecin adapte ses gestes thérapeutiques à l'état du patient, le Sauveur s'adapte aux différentes étapes de l'histoire de l'humanité. Clément parcourt l'histoire du salut en présentant les manifestations

► Notre évêque nous parle

de Dieu à Moïse ainsi qu'au peuple juif par les avertissements des prophètes pour aboutir à ce que Dieu fait aujourd'hui en voulant rencontrer l'homme. En résumé, depuis toujours Dieu désire que tous Le connaissent grâce au logos.

La suite du Protreptique réfute les fables païennes de la philosophie grecque (II, 11, 1 – VII, 76, 6) et exalte la vérité et le logos (VIII, 77, 1 - XII, 123, 2).

Le Pédagogue

Après avoir séduit les lecteurs, Clément va les initier. Une fois leur conversion acquise, il s'adresse à eux comme à des catéchumènes. Il ne s'agit plus de faire appel à la littérature. Il faut enseigner de manière méthodique. Dans un premier temps, nous avons une réflexion théorique sur le rôle et la nécessité d'un pédagogue. Dans un second temps, nous avons la description de la vie d'un chrétien qui met en application la formation reçue.

Dans l'antiquité grecque, le pédagogue est un serviteur ou un esclave qui accompagne l'enfant du maître dans toutes ses activités, que ce soit à la maison ou en rue quand l'enfant se rend chez le professeur de grammaire. Ce pédagogue était parfois un répétiteur, un homme de science, mais il était surtout celui qui apprend les bonnes manières. Pour Clément, le pédagogue est le logos, le Fils de Dieu : *nous lui (au logos) donnerons le seul nom de pédagogue, qui lui convient bien : le pédagogue, en effet, s'occupe de l'éducation, et non de l'instruction : son but est de rendre l'âme meilleure, non pas de l'enseigner ; et il introduit à la vie vertueuse, non pas à la vie de science (I, 1, 1, 4).*

Cela signifie que Clément est persuadé que la vie morale précède la découverte de la doctrine. Comme le diront plusieurs Pères de l'Eglise, l'enseignement de la foi est le fruit d'une macération ascétique. Il faut d'abord apprendre à maîtriser ses passions, purifier l'âme, avant de recevoir la révélation du logos. Une autre manière de le dire est de restaurer l'image de Dieu dans le cœur de l'homme.

Les nouveaux croyants sont présentés comme des enfants (Pédagogue I, 5, 12, 1 – 6, 52, 3), en opposition avec l'enseignement des gnostiques qui s'adressent à des personnes qui savent tout mieux que les autres. La vie chrétienne est, en effet, une progression dans l'intelligence de la foi, un don qui est reçu. Clément justifie

► Notre évêque nous parle

longuement le fait de parler des croyants comme étant des enfants : *la perfection appartient au Seigneur, qui ne cesse d'enseigner, alors que nous avons le caractère d'enfants et de tout-petits, nous qui ne cessons d'apprendre* (Pédagogue I, 5, 17, 3). Cela permet à Clément de parler des chrétiens comme étant des fils adoptifs du Père, unis dans le Fils unique, en faisant un parallèle entre le baptême de Jésus et le baptême chrétien : *Il en est de même pour nous, dont le Seigneur fut le modèle : baptisés, nous sommes illuminés ; illuminés, nous sommes adoptés comme fils ; adoptés, nous sommes rendus parfaits ; devenus parfaits, nous recevons l'immortalité. Il est écrit : je l'ai dit, vous êtes tous des dieux et les fils du Très-Haut [Psaume 81,6]* (Pédagogue I, 6, 26, 1).

En inaugurant une nouvelle partie, Clément expose quel est notre pédagogue : il s'appelle Jésus, en mettant en avant la nature humaine du Sauveur. Il parcourt les différents aspects de la vie quotidienne de tout croyant : la nourriture, la boisson, le mobilier et même la sexualité, ce qui montre bien qu'il croit en la sanctification du corps humain.

Après avoir décrit l'éveil à la foi, en insistant sur la vie morale comme expression de la conversion, Clément va, en une longue tapisserie, les *Stromates*, enseigner le contenu de la foi chrétienne.

+ Guy,
Evêque de Tournai